

## LA GARDE DU CŒUR

par [Agbodjan Jacques](#). Publication de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale Revue de spiritualité et d'information orthodoxe. 10 janvier 2010 : extraits

*« Sois le portier de ton cœur, ne laisse entrer aucune pensée sans l'interroger : « es-tu de notre parti ou du parti de l'Adversaire ? » Si c'est une pensée qui vient de Dieu, elle te comblera de joie. »*

### **Evagre le Pontique**

La vigilance ou état d'éveil, identifiée dans le trésor des écrits patristiques à la garde du cœur dans la pureté, est le fondement tout autant que la clef de voûte de la cathédrale intérieure de notre vie spirituelle.

L'exhortation du Seigneur Jésus-Christ aux Apôtres dans l'Évangile de Marc (13, 37) : « Et ce que je vous dis à vous, je le dis à tous : veillez ! », cette exhortation marque de son souffle la recommandation de saint Paul aux chrétiens de Thessalonique : « Tous vous êtes des fils de la lumière, des fils du jour. Nous ne sommes pas de la nuit, des ténèbres. Alors ne nous endormons pas, comme font les autres, mais restons éveillés et sobres (1 Thes. 5, 6-8).

La vigilance de l'intelligence et la sobriété des sentiments sont les deux gardes assurées contre tout subjectivisme et tout sentimentalisme débridés qui attisent dans le cœur un feu de ronces et d'épines, et entravent en nous l'œuvre de l'Esprit-Saint.

Les écrits des Pères nomment indifféremment cette vigilance : « la garde des pensées, la garde de l'esprit ou de l'intelligence » et l'assimilent à « une arme inusable qui protège notre cœur comme un trésor confié ».

Les Pères en parlent aussi comme d'« une pierre de fronde des moyens spirituels qui mettent en fuite la bande du mauvais » et comme une sentinelle perpétuelle qui ne dort pas, postée sur la guérite de notre cœur », pourvu que nous y mettions la persévérance, la constance et l'ardeur nécessaires.

Car, semblables aux flux et aux reflux des eaux d'une mer, les passions peuvent nous quitter volontairement pour nous inciter à l'insouciance et ravir aussi soudainement notre âme.

Saint Nicéphore le Solitaire, moine du Mont Athos au XIII<sup>e</sup> siècle, nous enseigne dans son traité sur « La Sobriété » (Philocalie), que c'est par **la garde du cœur** que nos saints Pères ont conquis le ciel.

Il étaye son enseignement par un florilège de textes hagiographiques et d'écrits des saints pères et nous apprenons que la vigilance est un contrôle persévérant de l'esprit montant **la garde à la porte du cœur**, permettant de voir les pensées qui s'en approchent comme des maraudeurs, d'entendre ce que disent, de savoir ce que font ces assassins et quelles images les démons dessinent et projettent afin de nous séduire par l'imagination.

Car le plus grand de tous les ascètes, le diable, ne mange pas, ne dort pas, mais à défaut de la pureté de cœur, il n'en est pas moins diable.

**La garde du cœur**, dans son intégrité, dans son unité, dans sa pureté, fait partie de l'enseignement donné au catéchumène au cours du rituel du baptême.

Après la bénédiction des eaux, lors du troisième et grand exorcisme, il lui est demandé par le ministère de l'Évêque ou du Prêtre officiant, de renoncer à Satan, à ses anges, à son orgueil, à ses illusions et à toute sa pompe.

Le catéchumène accède en toute conscience à cette exigence par sa proclamation : « J'y renonce ! ».

La porte d'entrée de l'Église lui est alors ouverte et son incorporation au corps du Christ imminente.

Il devient en toute conscience **le portier de son cœur** selon l'exhortation d'Évagre le Pontique et de toute la tradition des Pères hésychastes, ayant proclamé son désir « de faire toute pensée captive pour l'amener à obéir au Christ » (2 Cor. 10, 5).



DESORMAIS

FORTIFIEZ  
VOUS dans  
LE SEIGNEUR

REVETEZ  
L'armure  
DE DIEU

contre les  
tromperies  
du diable

et dans la  
PUISSANCE  
de Sa FORCE

pour être  
capables  
de tenir

**Qu'est-ce donc que la garde du cœur ?** Nous pouvons tenter d'y répondre en disant d'elle qu'elle n'est pas un activisme spirituel, mais qu'elle est d'abord et avant tout une attente, une attente vigilante, avec toute la plénitude de sens que l'on peut accorder à ces mots.

Saint Séraphin de Sarov posait la question différemment. Il la formulait plutôt ainsi : « Qu'est-ce que le but de la vie chrétienne ? » Et vous connaissez la réponse qu'il fit à son disciple Motovilov : « **La vie chrétienne consiste à acquérir l'Esprit-Saint** ».

Or cette acquisition de l'Esprit-Saint n'est pas fondée sur un activisme spirituel, mais sur une attente, un état d'éveil et de vigilance. L'Évangile nous offre plusieurs illustrations en parabole de cette attente. L'une d'entre elles, pleine d'enseignements, est la parabole de Saint Matthieu (chap. 25, 1-13), au sujet des vierges sages, vigilantes et pleines d'ardeur, se tenant auprès du Seigneur par la pensée, et des vierges folles assoupies par insouciance, par légèreté, par ignorance ou même par prétention de justice. Quelle fut l'œuvre accomplie par les vierges sages pour s'être rendues dignes d'accueillir l'Époux ?

Elles étaient loin de tout activisme, recluses dans la chambre nuptiale, une lampe à la main, au contraire des vierges folles qui ont dû se précipiter au-dehors pour acheter l'huile qui leur manquait et qui, à leur retour, trouvèrent la porte de la chambre fermée et ne purent y entrer.

Cette chambre nuptiale n'est autre que la **chambre nuptiale du cœur** ; et les vierges, selon l'enseignement de saint Macaire, les cinq sens de notre âme. Les lampes qui n'ont pas eu à manquer d'huile, expriment l'état de vigilance, et l'huile, étrangère à notre nature, c'est la grâce du Saint-Esprit.

Le rythme propre à la vie spirituelle est que nous devons d'abord laisser Dieu descendre dans notre cœur pour ensuite nous élever vers lui. Notre esprit doit s'offrir comme une coupe, un réceptacle qui attend l'arrivée de l'Esprit-Saint. Pour ne pas contrister l'Esprit et nous priver des biens spirituels, nous devons l'accueillir, non pas selon les inclinations d'un cœur froid ou attiédi, mais comme une épouse ennoblie au-dessus du rang de sa nature accueillerait l'Époux céleste.

Une des modalités de **la garde du cœur** dans l'Ancien Israël consistait **dans la garde de la Parole**. Cette Parole de Dieu, enfouie dans le cœur, manduquée, méditée devait rendre le cœur d'Israël apte à l'accueil du Verbe de Dieu.

**La garde de la Parole** était au cœur des pulsations intimes de la vie d'Israël.

Cependant, Israël n'a pas accueilli le Christ, parce qu'il n'a pas, selon saint Macaire, accueilli la puissance d'énergie de l'Esprit.

Les enfants d'Israël n'ont pas cessé de méditer les Écritures et de faire du Seigneur l'objet de leur méditation, mais n'ayant pas accueilli la Vérité elle-même, c'est-à-dire la puissance et l'énergie de l'Esprit, ils ont laissé leur héritage à d'autres". (Saint Macaire).